

**Ravinder Singh RANA, Université Jules Verne Picardie**

**Extrait : *Histoire et Mémoire : Confluence littéraire, discours narratif.***

L'histoire de la Shoah est actuellement tranchée entre la fiction et le mémoire ; ce premier renvoyant à la créative et ce dernier au vécu de l'auteur. Une revisite figurative de ce thème sert à l'idée de création du savoir et de prise de position de l'auteur selon ses bagages culturels. Le présent article analyse trois œuvres qui examinent l'histoire personnelle et collective de la Shoah. Cette étude aura l'objectif de souligner la prérogative de Mémoire littéraire ainsi que de l'Histoire dans la préparation de discours à travers une analyse des romans de Jonathan Littell et Boualem Sansal et du roman graphique d'Arte Spiegelman : les œuvres dans lequel le passé est présent sans l'intervention de l'historien. Elle montrera également que l'histoire de l'Holocauste a franchi l'étape où elle était majoritairement marquée et diffusée à travers le témoignage des victimes et des survivants, et qu'elle a fait son entrée dans le domaine de la littérature ainsi allant au-delà de l'homogénéité qui fut une des caractéristiques principales de ce genre de littérature vers les années 60-70. L'étude sur l'Holocauste à partir de ces œuvres souligne aussi le fait que ce n'est pas une Histoire que dans la mesure où l'on ne l'étudie pas comme l'histoire du présent ; elle est pleinement d'actualité ; elle est une étude continue, d'autant plus que les ressources nourrissant cette littérature ne se tarissent jamais. Peter Longerich a prononcé, lors de sa conférence à Bruxelles à l'European Holocaust Research Infrastructure (le 16 novembre 2010), que l'ouverture des archives soviétiques avait joué un rôle important dans cette nouvelle quête du savoir sur l'Holocauste. Il convient donc d'étudier la fiction en tenant compte de ses enjeux politiques et historiques.

## ***Histoire et Mémoire : Confluence littéraire, discours narratif.***

Pour cette présentation nous proposons une étude comparée de trois œuvres : *Maus* d'Art Spiegelman, *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell et *Le Village de l'Allemand* de Boualem Sansal. Alors même qu'ils représentent deux genres littéraires différents, le premier étant une bande dessinée et les deux autres deux romans, mon projet est de faire ressortir les aspects sur lesquels les trois œuvres convergent: une analyse approfondie de la Shoah<sup>1</sup> et du système nazi, de son mode de fonctionnement, des effets produits sur ses victimes et sur les survivants. Ensuite, je m'interrogerai sur la pertinence d'une telle étude au présent. La lecture de ces trois ouvrages nous ramène en effet à une question : de quelle nature est le devoir de mémoire? Est-il tout simplement remémoratif ou aussi pédagogique? En deuxième lieu, nous apprend-il l'histoire ou ouvre-t-il des perspectives sur le présent?

La littérature comme manifestation sociologique, porte-parole de l'Histoire dans son état présent, rencontre un genre particulier : les Mémoires. C'est à travers les Mémoires que l'on est censé saisir l'histoire personnelle des victimes de la Shoah ainsi qu'une histoire collective ; en tant que genre il est le représentant dominant de cet événement. « Les mémoires, selon Larousse, (n.m.) sont la relation écrite qu'une personne fait d'événements auxquels elle a participé ou dont elle a été témoin. Leur lecture est d'un intérêt documentaire et historique qui dépasse celui d'une simple autobiographie ». Depuis la publication de *Ravensbrück* de Germaine Tillion, en 1946, jusqu'aux *Bienveillantes* et au *Village de l'Allemand*, le genre a subi une évolution, puisqu'on est passé de Mémoires authentiques à des Mémoires fictifs ; mais il s'agit toujours de l'histoire d'un individu, racontée à la première personne, et sous les auspices de la grande Histoire. Les Mémoires deviennent ainsi littéraires dans la mesure où le vécu est retravaillé et reconstruit, et pas essentiellement par les victimes mais aussi par des écrivains n'ayant pas vécu la même expérience. Les trois œuvres dont je propose la lecture reposent ainsi sur des archives historiques et sur des Mémoires antérieurs, non sur une expérience directement vécue. Nos trois textes comportent donc toute une part de fiction, fiction à qualité pédagogique et discursive, par l'entremise notamment de procédés littéraires qui se greffent sur le genre mémoriel, comme l'allégorie et le mythe. Mais *Les Bienveillantes* et *le Village de l'Allemand* écrits sous forme de roman et *Maus* sous forme de

---

<sup>1</sup> Expression hébraïque qu'on préfère en France à l'Holocauste et qui signifie l'extermination systématique par l'Allemagne nazie des Juifs européens.

roman graphique sont d'abord des documents historiques et par la suite une convergence de récits discursifs à travers lesquels les écrivains assument une position idéologique.

*Maus*, un ouvrage d'Art Spiegelman, a d'abord paru dans une revue entre 1980 et 1991, avant de devenir un roman graphique en 1991. A travers les personnages de sa bande dessinée, Art Spiegelman développe plusieurs thèmes, notamment la survie dans les camps ainsi que la notion de trauma après cette libération. C'est l'histoire des parents de l'auteur qui ont survécu au camp d'Auschwitz. Dans cette œuvre est soulignée la relation du père et du fils, qui ont vécu une jeunesse aux antipodes l'une de l'autre. Le père, de son côté, a non seulement survécu aux camps de concentration mais aussi à une société majoritairement antisémite dans l'Europe de l'Est, d'où son exil aux USA à la fin de la guerre.

*Les Bienveillantes* sont un roman paru en 2006, chez Gallimard. C'est le premier roman en français écrit par Jonathan Littell, écrivain, journaliste; la parution des *Bienveillantes* aura déclenché diverses polémiques. Son protagoniste et narrateur, Maximilien Aue, est en effet un officier nazi, qui raconte, sous forme de mémoires fictifs, l'histoire de l'invasion allemande dans l'Est de l'Europe. Il évoque aussi la montée du fascisme et de l'antisémitisme avant l'arrivée des Nazis en 1939. Jugé par certains<sup>2</sup> extrêmement pernicieux pour la scénographie de la violence et pour avoir donné la parole à un Nazi, ce roman rejoint d'autres ouvrages sur le même sujet qui ont comme lui provoqué des polémiques, parmi lesquels *Le Nazi et le barbier* (1971) d'Edgar Hilsenrath ou *The Painted Bird* (1965) de Jerzy Kosinski.

*Le Village de l'Allemand* est un roman paru en 2008 de Boualem Sansal, écrivain algérien. Ce roman est la continuation d'une lutte menée par son auteur contre l'islamisme fondamentaliste. Dans ce roman, Boualem Sansal reprend donc le thème par lequel s'ouvrait son roman précédent *Harraga*, paru en 2005. Des prises de position qui ont valu à son auteur le qualificatif d' « homme qui dérange »<sup>3</sup>.

Les personnages narrateurs de ces trois œuvres ont en commun de n'être ni survivants ni rescapés de la Shoah et les deux romans sont des mémoires fictifs. Spiegelman fait partie

---

<sup>2</sup> Charlotte Lacoste dans *Séductions du bourreau*, Presses Universitaires de France, Paris, 2010 et Edouard Husson dans *Les complaisantes, Jonathan Littell et l'écriture du mal*, Office d'édition Impression Liberaire, Paris, 2007.

<sup>3</sup> Titre attribué à Boualem Sansal par *le Figaro* lors de la parution de son roman intitulé *Harraga* en septembre 2005 chez Gallimard.

de la deuxième génération des survivants. Quant à Littell et Sansal, ils n'ont eu aucun parent survivant de la Shoah. Les trois écrivains se servent donc du genre des Mémoires pour une approche transversale et des applications plurielles: non seulement le genre sera porteur de connaissances mais aussi de discours historico-politique ; les Mémoires, chez eux ne ciblent pas seulement le passé, mais aussi le présent. Cette revisite de la Shoah serait fort improbable chez Littell et Sansal s'il n'y avait pas une pertinence du sujet dans le contexte présent.

La contribution de l'œuvre de Littell pourrait être résumée dans le fait que son discours sur la Shoah met l'accent sur les meurtres par balles, appelé « Shoah par balles »<sup>4</sup>, une vérité dissimulée à cause d'une survalorisation des camps de concentration dans l'histoire de la Shoah alors que la guerre ainsi que les assassinats par balles avaient également entraîné un énorme dégât dans les communautés juives. Sans réduire la gravité du sujet de camps de concentration tel Auschwitz, ce roman, publié à partir de recherches dans les archives, met en exergue l'importance de cette forme d'assassinat par balles, dans le système nazi, évitant ainsi la tendance à réduire la Shoah à Auschwitz.

Aujourd'hui la jeunesse européenne est plus informée que celle d'avant, étant donné la masse d'informations diffusées du fait de la sur-médiatisation des débats autour de la Shoah ; pour cette jeunesse les Mémoires isolés d'un positionnement sur l'actualité sont redondants. L'ouvrage de Primo Lévi, *Devoir de Mémoire*, propose une réflexion sur ce sujet : Lévi y évoque l'impertinence de cette mémoire de la Shoah pour la génération actuelle, à propos d'un échange avec les élèves d'un collège : « où deux enfants, deux frères, m'ont lancé d'un ton sans réplique : « Pourquoi venez-vous encore nous raconter votre histoire, quarante ans après, après le Vietnam, après le camp de Staline, la Corée, après tout cela... pour quoi ? »<sup>5</sup>

La construction d'une fiction est une réponse, car celle-ci est en mesure de transmettre une connaissance sur les camps en ajoutant à celle-ci de nouveaux discours sur l'actualité, notamment sur les événements qui correspondent le mieux aux intérêts de la jeunesse. Littell s'est ainsi beaucoup inspiré des travaux d'historiens sur le fascisme en France, et sur la culture fasciste de la France qui contribua à la déportation des Juifs vers Auschwitz. C'est chez les historiens Philippe Burrin, Pierre Milza et Robert Paxton qu'on trouve cette analyse du fascisme. Chez Littell, cette histoire est fictionnalisée : le protagoniste, Max Aue, rencontrant ces acteurs de la droite française : Robert Brasillach, Céline, Rebatet, une

---

<sup>4</sup> Catherine Coquio dans *Les guerres de mémoires dans le monde*, *Hermès*, revue CNRS, Paris, n°52,2008, p.122.

<sup>5</sup> Primo Lévi, *Le Devoir de Mémoire*, Paris, Mille et Une nuits, 1995, p.37.

rencontre symbolique dans la mesure où un futur nazi côtoie ainsi des fascistes français. Je cite ici quelques passages des *Bienveillantes* pour mettre en valeur le projet de Littell en ce qui concerne la présence des idées fascistes et antisémites dans la France d'avant-guerre.

Il me menait parfois chez Céline...et qui venait de publier un second pamphlet... : Il n'existe aucune haine fondamentale, irrémédiable entre Français et Allemands. Ce qui existe c'est une machination permanente, implacable, judéo-britannique pour empêcher à toute force que l'Europe se réforme d'un seul bloc...Tout le génie de la Judéo-Britannique consiste à nous mener d'un conflit vers un autre.<sup>6</sup>

Nous discutons fiévreusement de littérature et cherchions à définir une littérature « fasciste » : Rebatet proposait Plutarque, Corneille, Stendhal. « Le fascisme, lança un jour Brasillach, est la poésie même du XX siècle », et je ne pouvais qu'être d'accord avec lui : fasciste, fascio, fascination (mais plus tard, devenu plus sage ou prudent, il discernait le même titre au communisme).<sup>7</sup>

*Les Bienveillantes* de Littell peuvent être dits de faux Mémoires. Mais ils s'avèrent pourtant plus crédibles du point de vue historique qu'un mémoire de rescapé de la Shoah, car il n'y a pas de « trous de mémoire ». C'est un ouvrage fondé sur toutes les archives d'Europe de l'Est. Le projet de son auteur est d'un côté de revisiter cet événement à travers des documents historiques neufs et par la suite d'évoquer la présence de l'extrême droite dans l'espace politique et académique en France. S'inspirant de la thèse de Robert Paxton sur le rôle de Vichy en France<sup>8</sup>, Littell met l'accent sur l'idée que le Maréchal Pétain a joué un rôle non pas de bouclier mais de participant acharné à la déportation des Juifs vers les camps nazis.

Littell travaille sur deux genres inhérents à l'histoire de la Shoah : Mémoires et Histoire. Les premiers sont convoqués afin de rendre cette revisite de l'Histoire crédible et aussi de créer une histoire universelle au sein d'un genre privilégié, en fournissant au lecteur une perspective sur « un passé qui ne passe pas »<sup>9</sup>, c'est-à-dire un passé qui hante toujours la France. Cette approche nécessite une multiplicité de trajectoires- historique, philosophique, littéraire. L'histoire de l'Holocauste a besoin d'une remémoration littéraire, afin de se répandre de façon nouvelle et accessible, d'où le primat de ces fictions sur l'histoire. De telles fictions proposent aussi une lecture à la fois allégorique et historique des événements du passé, grâce à l'inventivité et aux prises de positions de leur auteur.

*Maus* d'Art Spiegelman est l'histoire d'un journaliste et de son père, qui, pour avoir connu l'internement à Auschwitz, devient finalement le personnage principal de l'œuvre

---

<sup>6</sup> Jonathan Littell, *Les Bienveillantes*, Paris, Gallimard, 2006, p.88.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p.721.

<sup>8</sup> Robert Paxton dans *La France de Vichy 1940-1944*, Paris, Seuil, 1973.

<sup>9</sup> Intitulé de l'ouvrage d'Henry Rousso, Paris, Fayard, 1994.

biographique et autobiographique. Ce livre représente un des aspects les plus abordés dans ce genre d'histoires : la curiosité des enfants, de la seconde génération, à l'égard du sort de leurs parents qui ont survécu aux camps, et en même temps, la tentative pour comprendre cette histoire. La narration fait le va et vient entre l'Amérique du narrateur et l'Europe de l'Est de son père, le contraste étant imposant entre le monde dystopique passé et le présent. Art possède pour revenir sur le passé un seul lien, son père Vladek, ce dernier ayant brûlé le carnet que sa mère avait rédigé après leur libération du camp.

Derrière cette représentation réside une pensée pertinente pour l'histoire de la Shoah et de l'antisémitisme en Europe. Selon l'œuvre, l'antisémitisme était semé dans la conscience européenne avant l'arrivée au pouvoir des Nazis. Dans son univers, à l'image d'une fable, l'auteur choisit la souris pour représenter les Juifs, le chat pour les Allemands, le cochon pour les Polonais et les chiens pour les Américains. Tandis que les caractéristiques animales sont attribuées selon la nationalité, le Juif reste toujours la souris quelle que soit sa nationalité, même quand il devient américain. Quoiqu'on puisse ainsi lui reprocher une certaine essentialisation, Spiegelman situe ses personnages dans un contexte historique, et analyse leur comportement dans une situation donnée. Il reproche à son père d'avoir subi ces horreurs avec une passivité alarmante. *Maus* fait déjà partie du programme d'histoire de l'Art au niveau secondaire en France, le choix de cette œuvre résidant dans le fait qu'il réalise une approche transversale de la Mémoire : historique, autobiographique et fictionnelle mais en même temps morale par un enseignement des valeurs d'égalité. Celui-ci ne s'arrête pas à la dénonciation de l'antisémitisme. Lorsque l'épouse du dessinateur reproche à son beau-père d'avoir des propos racistes à l'égard d'un Noir qui faisait de l'autostop, alors qu'il a été lui-même victime de discrimination raciale, elle manifeste le désir de cette nouvelle génération de surmonter les préjugés de façon générale.

*Le Village de l'Allemand* applique l'allégorie du nazisme à la montée de l'islamisme dans les banlieues parisiennes. A travers son personnage de naïf, Malrich Schiller, Sansal crée un univers étouffant pour la jeunesse, un univers dans lequel l'enferme son extrême ignorance. Malrich, lui, discerne bien à propos de l'Holocauste que « ce sont des histoires d'hier mais, en même temps, la vie c'est toujours pareil et donc ce drame unique peut se

reproduire.»<sup>10</sup> L'histoire de l'Holocauste selon Malrich n'est donc pas finie, elle est une force qui se reproduit par le biais des bouleversements sociopolitiques.

Le désir chez Malrich d'écrire une histoire à partir du journal de son frère naît de son état: désespoir de voir la montée d'un islamisme radical, du poids qu'il fait peser sur les jeunes des cités d'une part, désir de surmonter le suicide de son frère et le passé nazi de son père d'autre part. Je cite un passage du livre dans lequel il met en relation ces deux histoires.

Hitler était le führer de l'Allemagne, une sorte de grand imam en casquette et blouson noir [...] Il a interdit aux Allemands plein de choses, comme l'imam de la cité vient de le décréter, puis quand il les a bien dressés, quand ils sont devenus de vrais nazis, fous de leur religion et de leur führer, il a décrété que les Juifs, les étrangers [...] devaient disparaître [...] Quand mes parents et leurs voisins ont été égorgés par les islamistes, Rachel a commencé à réfléchir. Il a compris que l'islamisme et le nazisme c'était du pareil au même.<sup>11</sup>

La progression du récit voit Malrich de mieux en mieux averti sur l'histoire honteuse de sa famille et la raison pour laquelle son frère Rachel s'est suicidé : garçon sensible, ce dernier a été naturellement perturbé par le passé nazi de son père et la tuerie de masse des Juifs que ce système avait engendrée, et il a décidé de mettre fin à sa vie. La seule personne à retirer une leçon de cette histoire est donc le fils cadet, la proverbiale brebis galeuse de la famille, à laquelle on n'attachait aucune importance. En effet, dans le début du roman, il n'avait pas d'importance, pas d'existence non plus, son frère ne lui ayant jamais rien révélé car il le croyait insensible et immature. Et c'est ce frère cadet qui fait un bon usage des Mémoires de son frère, cet adolescent dont les pensées fluctuaient jusque-là d'un extrême à l'autre. Au début de sa quête, il était incapable de saisir la complexité de l'histoire du nazisme. Mais, au fur et à mesure que progresse le récit, il est le seul à voir les choses en leur gravité et parvient à les conceptualiser dans la situation présente. C'est lui qui va mettre en relation les événements avec une simplicité parfois naïve. Pour lui, l'imam de sa mosquée représente la figure du SS. Tous les comportements discriminatoires ont un parallèle, et lorsque le suicide de son frère bouleverse sa vie, il rétablit la valeur d'une histoire, celle de l'Holocauste, dans sa propre vie, et celle des autres jeunes du ghetto. Il appartient à cette nouvelle génération qui est indignée devant l'injustice et est prête à la combattre. L'histoire de l'Holocauste lui aura réservé une leçon : ne pas permettre de nouvelles injustices.

La fiction et la Shoah vont-elle de pair ? Adorno nous avertissait du contraire lorsqu'il note dans les Prismes l'impossibilité de faire de la poésie après Auschwitz. Selon lui,

---

<sup>10</sup> Boualem Sansal, *Le Village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, 2008, p.14.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.126, 128, 129.

la poésie, en tant que manifestation culturelle, ne permet plus d'accéder à une pensée transcendante mais elle reste figée dans une contemplation « qui ne se suffit qu'à elle-même. »<sup>12</sup> Ecrire une fiction sur l'Holocauste lui paraît donc inconcevable. En réponse à Adorno, nous voyons dans les mémoires littéraires, avec leur part de fiction, une forme apte à diffuser un discours efficace sur l'histoire de la Shoah.

Un sujet à méditer en vue de développements actuels dans ce domaine. Le genre des Mémoires, essentiellement dans le cas de la Shoah, va au-delà de la remémoration de l'histoire. Pour certains, comme l'écrivain Primo Lévi, c'était une thérapie, voire une nécessité pour surmonter le passé traumatique, pour d'autres, c'est un devoir, afin de faire sortir de l'oubli ce qui n'a pas été dit. Ce devoir peut être résumé dans la phrase de Giorgio Agamben « Dans un Camp, l'une des raisons de survivre, c'est qu'on peut devenir un témoin. »<sup>13</sup> Le désir de témoigner est le plus véhément dans cette phrase, et aussi de sortir du camp, vivant, dans un état favorisant le témoignage. Du point de vue de la victime, témoigner apaise également les blessures qui risquent d'aggraver la solitude. Aujourd'hui ce qui valorise principalement les Mémoires, c'est le fait qu'ils ont fait leur entrée dans le domaine de la littérature et au lieu de rester un simple témoignage des faits, ont été soumis à l'expérimentation littéraire, ce qui entraîne des ouvertures philosophique et historique.

A partir de la lecture de ces trois ouvrages, nous sommes amenés à nous poser une question, quel est en effet le devoir de mémoire ?, est-il un devoir d'évoquer les horreurs du passé afin d'éviter une rengaine au présent ? Ou va-t-il encore plus loin ? « Le recours au passé permet en effet de tenir un discours sur le présent tout en écartant les foudres de la censure »<sup>14</sup> dit Isabelle Durand-Le Geurn dans son *Roman Historique*. Nous trouvons cette conception beaucoup plus prononcée chez Sansal et Littell, un peu moins chez Spiegelman, car le discours sur le présent préoccupe le travail de ces deux auteurs : Mettre en question un système social et par conséquent renseigner le public.

Les romans tels *les Bienveillantes* et *Le Village de l'Allemand* sont aussi des romans d'apprentissage qui s'appuient sur la naïveté du personnage principal. C'est le cas de Malrich qui apprend la gravité des crimes commis par le régime nazi et décide de ne pas permettre la

---

<sup>12</sup> Theodore Adorno, *Prismes : Critique de la culture et société*, Paris, Payot, 2003, p.26.

<sup>13</sup> Giorgio Agamben, *Ce qui reste d'Auschwitz*, Paris, Rivages, 2003, p.15.

<sup>14</sup> Isabelle Durand-Le Geurn, *Le Roman Historique*, Paris, Armand Colin, 2008, p.15.



répétition de cette histoire dans sa cité, en mettant en relation la montée de l'islamisme et celle du nazisme. Ce même islamisme jusqu'à alors toléré commence à le dégoûter car il y constate les mêmes manifestations : l'exclusion des autres et l'idée de pureté liée à la race.

Aujourd'hui, l'histoire de la Shoah est pleinement d'actualité, la possibilité de la revisiter est multiple ; elle peut être vue par les yeux des survivants, des chercheurs ou des écrivains. Cette troisième catégorie a une importance particulière du fait qu'elle fait revivre cette histoire à travers un discours sur l'actualité. Pour elle, l'écriture de cette histoire n'est pas étanche: un discours politique et social s'y greffe, qui aide non seulement à lui donner une vie permanente mais aussi à la rendre plus intéressante et pleine de réflexions pour le lecteur. Sa particularité est de se transformer pour l'écrivain en un outil pédagogique. La question n'est pas de savoir quelle leçon retirer de cette histoire, mais comment exploiter cette leçon et comment ne pas tomber dans l'envie de tolérer le mal social. La génération actuelle a le privilège d'avoir été éclairée sur les événements relatant la Shoah, Nous sommes déjà arrivés à un point où cette histoire est assez bien connue. Ainsi pouvons-nous traiter aussi d'autres sujets autour de cette histoire.

L'utilité des mémoires pour ne pas répéter l'histoire réside dans le fait que le lecteur sera en mesure de saisir la gravité d'un crime contre un peuple au nom d'un orgueil national. On invoquera pour finir comme exemple le film sur la déportation, intitulé *Elle s'appelait Sarah* de Gilles Paquet-Brenner, sorti en 2010. Le protagoniste, journaliste, d'origine américaine, se confronte à ses compatriotes et collègues en leur demandant ce qu'ils auraient fait devant ce crime ; l'un des journalistes, d'origine américaine lui aussi, répond qu'ils auraient fait ce qu'ils font aujourd'hui : regarder le bombardement d'Iraq et d'Afghanistan à la télé, et c'est contre cette approche qu'avertissent la fiction littéraire et le cinéma.

## Liste Bibliographique

- Adorno, Theodore, *Prismes : Critique de la culture et société*, Paris, Payot, 2003.
- Agamben, Giorgio, *Ce qui reste d'Auschwitz*, Paris, Rivages, 2003.
- Burrin, Philippe, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Paris, Seuil, 2000.
- Durand-Le Geurn, Isabelle, *Le Roman Historique*, Paris, Armand Colin, 2008.
- Fishman, Sarah. Downs, Laura-Lee, *La France sous Vichy : Autour de Robert O. Paxton*, Bruxelles, Editions Complexe, 2004.
- Kluge, Aukje, *Re-examining the holocaust through literature*, Cambridge, Cambridge Scholars Publishing, 2009.
- Littell, Jonathan, *Les Bienveillantes*, Paris, Gallimard, 2006.
- Marrus, Michael. *L'holocauste dans l'histoire*, Paris, Flammarion, 1994.
- Milza, Pierre, *Les Fascismes*, Paris, Seuil, 1991.
- Sansal, Boualem, *Harraga*, Paris, Gallimard, 2005.
- Sansal, Boualem, *Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, 2008.
- Spielgelman, Art, *The Complete Maus*, UK, Penguin, 2003.
- Schwarz, Daniel, *Imagining the holocaust*, New York, St. Martin's Press, 1999.
- Paxton, Robert, *La France de Vichy 1940-1944*, Paris, Seuil, 1973.
- Vice, Sue, *Holocaust fiction*, London, Routledge, 2000.